

certainement pas une raison de s'y refuser sous prétexte que cela ne peut pas encore se faire « parfaitement », pas plus que nous ne nous refusons de construire une organisation politique tout en sachant parfaitement qu'il ne s'agit pas d'un parti révolutionnaire de masse.

FETICHISME ORGANISATIONNEL ET MESSIANISME BUREAUCRATIQUE ?

Faire découler la nécessité d'une organisation internationale de la nature internationale de la lutte de classe, c'est faire preuve, paraît-il, de « fétichisme organisationnel ». Mais derrière des « spécificités nationales » de la révolution la nécessité de l'organisation « pour le moment » nationale, n'est-ce pas succomber au même « fétichisme » ?

« Le lien entre la révolution mondiale et l'organisation mondiale n'est ni un lien politique abstrait ni un lien moral. » Sans doute. « La nécessité d'une organisation internationale n'est pas une nécessité abstraite. » Toujours d'accord. « Elle doit être pensée : 1° en fonction de la situation mondiale ; 2° expérimentée non par des bureaux internationaux, mais par les mouvements révolutionnaires existant effectivement dans le monde. » Ici le non *sequitur* (ou plus exactement : l'accumulation des *non sequitur*) est effarant.

Si nous comprenons bien, tout ce qui n'est pas « pensée en fonction de la situation mondiale et expérimentée par les mouvements révolutionnaires existants » serait « abstrait ». C'est une définition pour le moins étriquée et arbitraire du « concret ».

Pourquoi la *situation mondiale* serait-elle plus concrète que la structure du marché mondial ou la stratégie militaire de l'impérialisme. Et pourquoi ne serait « concret » que ce qui a déjà été expérimenté par tous les mouvements révolutionnaires « effectifs », et non pas ce qui l'a été par un tiers ou même un dixième d'entre eux ? La guérilla n'était-elle pas « concrète » quand Fidel était seul à l'appliquer en Amérique latine ? Les manifestations du Zengakuren n'avaient-elles pas leur valeur internationale aussi longtemps que les étudiants allemands et français ne les avaient pas encore imitées ? La *lutte* pour cette transplantation internationale d'expériences ne serait-elle pas « concrète » ?

La lutte pour un programme non encore appliqué par les masses est-elle « abstraite » ? Karl Liebknecht était-il « abstrait » tout seul, quand il distribuait des tracts en pleine guerre impérialiste avec le slogan « L'Ennemi est dans notre pays », alors que ce slogan programmatique n'avait encore été « expérimenté » par aucun « mouvement de masse », dans aucun pays ? Lénine n'invita-t-il pas *tous* les socialistes d'en faire autant, en partant de son « bureau », et avant d'avoir laissé « expérimenter » les masses ? Mais il était à coup sûr un grand « fétichiste » de l'organisation. Pour pouvoir mener jusqu'au bout leur bataille contre le « fétichisme organisationnel », nos camarades doivent élever le suivisme au niveau d'un principe.

La glorification du « mouvement réel » et de la « spontanéité des masses » en tant qu'antidote de l'organisation internationale condamner nos camarades à utiliser les arguments de tous les partisans du « communisme national » en faveur des « voies nationales » vers le socialisme : « Nous estimons que ces images

camouflent mal, écrivent-ils, ce qu'elles recouvrent : la sous-estimation de l'initiative des masses et des conditions nationales ou continentales qui donnent aux révolutions leurs rythmes et leurs formes, c'est-à-dire leurs stratégies spécifiques. »

Puisque c'est de la IV^e Internationale qu'il est question, il eut mieux valu préciser ou et quand elle « sous-estime les conditions nationales ou continentales » qui donnent aux révolutions leurs stratégies spécifiques ? En Amérique latine ? En Amérique du Nord ? En Afrique ? En Europe occidentale ? En Europe orientale ? Dans les pays arabes ? La discussion y aurait gagné en clarté.

En réduisant tout le problème à deux facteurs : la « situation mondiale » et « l'expérience de mouvements réels », les camarades éliminent le *facteur-clé*, c'est-à-dire le *rôle conscient de l'avant-garde et son programme*. Pensez-ils que l'initiative des masses, aussi héroïque soit-elle, puisse par elle-même, spontanément arriver au niveau de conscience et d'organisation nécessaire pour le renversement du capitalisme mondial. Pensez-ils que ces masses sont capables de reproduire spontanément les leçons d'un siècle d'expériences de luttes révolutionnaires prolétariennes, c'est-à-dire le programme de la révolution mondiale ? Ceux qui ont assimilé le programme ne doivent-ils pas s'organiser pour le faire assimiler par d'autres (certes pas uniquement par la propagande mais aussi par l'action) ?

Nos camarades soutiennent que Lénine n'aurait jamais enseigné qu'il est impossible d'avoir une *théorie et une pratique* révolutionnaire sans organisation révolutionnaire d'avant-garde, ils montrent par là une méconnaissance de ce qu'est l'essence même de la théorie léniniste du parti. Dans le chapitre I de *Que faire ?*, dans le même chapitre d) intitulé « Engels et l'importance de la lutte théorique », où l'on trouve la fameuse phrase « Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire », il y a également la phrase soulignée par l'auteur : « *Seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde.* » Tout le *Que Faire ?* de Lénine est centré sur l'idée qu'en dehors d'une organisation révolutionnaire, l'ouvrier ou l'intellectuel, même le mieux intentionné, risque de tomber sous l'influence de l'idéologie petite-bourgeoise et bourgeoise ; et qu'entre la cohésion organisationnelle, la pratique révolutionnaire et la théorie révolutionnaire, il y a une interaction dialectique indissoluble. Dans le même texte, écrit en 1902 (!), Lénine mentionne l'essence internationale du mouvement et non seulement de l'analyse. Mais en 1969, la « spécificité nationale » doit reprendre le dessus...

SPONTANEITE ET ORGANISATION

Chemin faisant, nous avons dégagé quelques conclusions qu'il suffit maintenant de mettre en lumière. L'argumentation des camarades contre l'organisation internationale est en réalité une argumentation de spontanéistes. Elle ne s'oppose pas seulement à l'organisation internationale ; elle s'oppose à l'organisation tout court, c'est-à-dire tant à l'organisation nationale qu'à l'organisation internationale.

Si les camarades minoritaires voulaient être logiques avec eux-mêmes, ils devraient refuser la construction d'une organisa-